

## Présentation

Éric George

Volume 42, Number 1, 2012

Autochtones et médias

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023714ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023714ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

### ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

George, É. (2012). Présentation. *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(1), 3–6.  
<https://doi.org/10.7202/1023714ar>



## PRÉSENTATION

### Éric George

Centre de  
recherche GRICIS  
et École des  
médias, Faculté de  
communication,  
UQAM

SI LES QUESTIONNEMENTS d'ordre culturel ont toujours tenu une place importante dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, les médias n'avaient jusqu'à maintenant jamais donné lieu à l'édition d'un numéro spécial. Celui-ci est né en fait d'une conjoncture reposant, d'une part, sur une recherche financée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada sur ce thème et, d'autre part, sur la réalisation de plusieurs autres travaux sur le même thème, ce qui témoigne pour le moins d'une certaine actualité. Mais l'intérêt pour les médias autochtones est-il si nouveau? Telle nous apparaît la première question pertinente à se poser. La réponse est évidemment négative. Quelques périodiques publiés par des organisations missionnaires et gouvernementales non autochtones s'adressaient déjà à un public autochtone avant que naisse l'Alberta Native Communications Society (ANCS) en 1968 (Rupert 1983a). Toutefois, Robert Rupert considère que c'est *The Native People* (1968-1982), publié par l'organisme sans but lucratif albertain qui marqua « le début de l'ère moderne des médias autochtones » (Rupert 1983b). Doris Baltruschat (2004) estime que ce lancement a alors montré que les autochtones étaient conscients de l'importance du développement de structures médiatiques d'un point de vue à la fois culturel et économique. Ainsi, en 1987, on comptait

dix-sept organisations autochtones dont les activités portaient sur la presse écrite, la radio et la télévision visant à donner la parole aux Premières Nations, aux métis et aux Inuits. Les lancements de TVNC (Television Northern Canada) puis d'APTN (Aboriginal Peoples Television Network) eurent lieu, quant à eux, respectivement en 1992 et 1999.

Entre-temps, les travaux effectués sur les médias en milieu autochtone avaient plutôt mis l'accent sur le fait que la diffusion de contenus véhiculant des valeurs sociales et culturelles étrangères en provenance du Sud avait affecté les autochtones et contribué à leur désintégration sociale (Valaskakis 1988). De plus, les autochtones estimaient – et estiment toujours d'ailleurs – que les principaux médias canadiens ont tendance à véhiculer une représentation inappropriée, voire raciste d'eux-mêmes (Valaskakis 1993; Meadows 1995). D'où l'importance de disposer de ses propres médias. Heureusement, à ce sujet, la situation a beaucoup changé depuis une cinquantaine d'années avec la création de nouveaux moyens d'expression afin de véhiculer points de vue, valeurs et coutumes autochtones. Le réseau télévisuel APTN est même devenu en quelque sorte, y compris à l'étranger, une figure symbolique de ce développement. Toutefois, à la lecture de plusieurs des textes, il n'en demeure pas moins une impression de fragilité d'ensemble, étant donné

les assises économiques incertaines. On constate aussi que les médias apparaissent comme autant de lieux de condensation des questionnements sur les rapports entre tradition et modernité, entre identité et ouverture vers la mondialisation, entre positions sociales des jeunes et des anciens. Cela prend place dans un contexte où les médias, à une échelle à la fois nationale et internationale, sont marqués par des innovations technologiques importantes (on pense évidemment au processus de numérisation qui caractérise de plus en plus l'ensemble des supports de sens), des incertitudes quant aux modes de financement (avec par exemple le recul du financement publicitaire pour les médias dits traditionnels à la suite du transfert partiel de la publicité sur le Web) et des changements dans les politiques culturelles publiques (l'État néolibéral considérant que son rôle doit changer par rapport à ce qu'il était à l'époque du *Welfare State*).

Pour aller plus loin, venons-en à la présentation des textes. Le premier, que nous avons corédigé avec France Aubin et Maude Calvé-Thibault qui participaient à la recherche mentionnée ci-dessus, s'intitule « Le développement hybride des industries de la culture, de l'information et de la communication en milieu autochtone » et s'inscrit dans la suite logique de cette introduction au numéro. Son contenu repose sur les propos qui ont été tenus lors d'un séminaire au cours duquel plusieurs représentants des milieux culturels autochtones se sont prononcés après la recherche effectuée. Nous souhaitions alors savoir si les médias autochtones favorisaient le développement économique des communautés, en particulier des communautés éloignées, et si de grandes tendances observées dans le monde, comme l'industrialisation et l'internationalisation des entreprises médiatiques, se retrouvaient également en milieu autochtone. Finalement, nous avons conclu à l'importance de prendre du recul par rapport à la notion même de « développement économique » qui renvoie à un contexte idéologique très marqué par la prédominance de l'économie et de la technologie dans nos sociétés. Cette notion portée par l'usage des statistiques, notamment autour de chiffres consacrés à la croissance, suppose, comme l'écrit Edgar Morin, « que l'état actuel des sociétés occidentales constitue le but et la finalité de l'histoire humaine » (Morin 2002 : 47). Or, Serge Latouche (2001) considère justement que « ces valeurs occidentales [du développement] sont précisément celles qu'il faut remettre en question pour trouver solution aux problèmes du monde contemporain ». Il importait donc d'employer le terme « développement » avec prudence. Par ailleurs, nous avons conclu à la nature fondamentalement hybride des entreprises autochtones même si celles-ci ont des structures qui les rapprochent pour la plupart des organisations communautaires. De façon générale, les médias autochtones apparaissent peu industrialisés. APTN s'en distingue néanmoins avec un fonctionnement plus hiérarchique et des obligations financières plus importantes en termes de revenus publicitaires. Au total, sur un continuum allant des entreprises les plus artisanales aux entreprises les plus industrialisées, on trouverait donc les radios locales, les

réseaux radiophoniques, la production cinéma et vidéo et APTN. Voilà quelques-uns des enseignements que nous avons tirés de la recherche et qui ont fait l'objet de commentaires de nos interlocuteurs.

Le deuxième texte est rédigé par France Aubin, qui a joué un rôle central dans la recherche. Sous le titre « Communautés autochtones et médias : des attentes diversifiées », il porte justement sur les liens entre les communautés autochtones et les médias. L'auteure aborde l'idée selon laquelle certaines communautés ressentent d'abord le besoin d'un média communautaire tourné vers l'intérieur plutôt que vers la communauté allochtone. Aussi ne souhaitent-elles pas élargir l'espace public mais, au contraire, le limiter à leur propre nation. D'autres voix réclament plutôt un accès enfin notable à l'espace public dominant. Ainsi, des leaders autochtones du Québec se sont approprié la conception « blanche » du débat public et de la société civile. Ils estiment qu'afin d'inscrire leurs droits sociaux, économiques et culturels à l'ordre du jour politique, ils doivent se joindre à d'autres « contre-publics » – pour reprendre la notion très intéressante que développe Nancy Fraser (2001) – et ce, dans un mouvement globalisant revendiquant le droit d'être non seulement entendus mais pris en considération.

Dans le troisième article, France Aubin et moi-même mettons l'accent sur APTN qui se trouve comme indiqué dans le titre du texte : « APTN au cœur du développement de la radiodiffusion autochtone au Canada ». Nous nous demandons dans quelle mesure la création de ce réseau de télévision a permis effectivement de créer un nouvel espace de communication permettant l'expression des idées, des valeurs et des traditions des Premières Nations, des métis et des Inuits. La question est abordée du point de vue des conditions économiques, politiques et sociales de production des contenus culturels. Il apparaît en effet que, quel que soit le statut des médias autochtones, cette étude des conditions de production s'avère toujours fondamentale pour tirer des enseignements sur l'état des moyens de communication. Nous avons conclu qu'APTN tient un rôle crucial afin de favoriser à la fois la production et la diffusion de contenus autochtones. Toutefois, en visant le professionnalisme présent dans les médias de masse traditionnels, ne sommes-nous pas ici assez loin d'une production autochtone qui aurait avant tout pour but de favoriser l'expression la plus large ? À la fin des années 1980, Peter Kulchyski estimait que la dimension autochtone dans l'audiovisuel se voyait dans l'absence d'acteurs professionnels à la télévision inuite et par la disparition de la frontière entre production et consommation (1989). Michael Meadows expliquait quelques années plus tard (1995) que c'était le processus de production qui permettait aux programmes d'émerger de la structure sociale et de faire partie de celle-là. Quant à Eric Michaels (1990), il a écrit que la télévision autochtone correspondait à l'idéal de Bertold Brecht qui rêvait de médias électroniques beaucoup plus interactifs. Il n'est pas sûr qu'APTN, caractérisée par le professionnalisme et au-delà par les processus d'industrialisation et de marchandisation

qui marquent largement le développement des médias en général, répondent tout à fait à ces attentes.

Cette remise en cause de la frontière entre production et consommation avec l'appropriation d'Internet par les autochtones se constate-t-elle au sujet d'Internet? C'est une question que nous nous posons avec la collaboration de Philippe-Antoine Lupien sous le titre suivant : Internet est-il le « nouveau eldorado pour la circulation de la production audiovisuelle autochtone? » La popularité grandissante des médias sociaux a réactualisé un discours présent depuis les débuts du réseau Internet, selon lequel les usagers du cyberspace, contribuant à la production du contenu en ligne, participeraient à l'essor de nouvelles structures de production appelées à révolutionner les industries de la culture. En quittant le simple statut de consommateur pour devenir générateur de contenu, l'internaute contribuerait activement au développement culturel de sa communauté et à la circulation de nouvelles formes de productions. En nous intéressant au rôle tenu par le réseau Internet dans la circulation de la production culturelle autochtone au Québec et au Canada, nous observons en quoi le cyberspace permet d'enrichir la production traditionnelle et comment le Web contribue à diversifier l'offre culturelle et à modifier les usages des internautes. En somme, dans quelle mesure les nouveaux moyens de communication contribuent-ils à élargir la prise de parole ou à renforcer la domination de médias déjà existants?

Dans le texte suivant, Antonin Serpereau, dont le texte est lié à sa thèse de doctorat, aborde le questionnement suivant : « Formation à la vidéo et développement de médias audiovisuels pour les autochtones du Québec : quel rôle pour le Wapikoni mobile? » Ce texte ne fait plus partie de ceux qui sont liés à la recherche financée par le CRSH mais présente pourtant des liens clairs avec les propos précédents. Ainsi, l'auteur se demande-t-il dans quelle mesure un projet d'intervention par la formation à la vidéo peut contribuer à l'émergence de médias autochtones. Pour répondre à cette question, il a décidé de porter son attention sur le Wapikoni mobile, organisme qui propose des ateliers de formation vidéo dans des communautés autochtones du Québec depuis 2004. De manière exploratoire, Serpereau mobilise l'histoire des médias audiovisuels autochtones du Grand Nord canadien pour voir dans quelle mesure ce projet peut participer au renforcement du paysage médiatique autochtone au Québec, notamment par rapport à la perspective de constitution de contre-publics subalternes. Où l'on constate une proximité des références théoriques mobilisées par cet auteur et France Aubin autour de Nancy Fraser.

De son côté, Marie-Ève Carignan aborde la question de « L'état de l'information locale, régionale et nationale au Québec [du] point de vue des Premières Nations ». Il est rare qu'il soit fait appel aux publics des médias – notion d'ailleurs éminemment difficile à cerner (Proulx 1998) – pour avoir leur avis sur les contenus qui y sont diffusés; au mieux, on fait appel à des sondages qui donnent une

vision réductrice des points de vue des récepteurs des médias. Or, en 2008, le Conseil de presse du Québec a créé un précédent en effectuant une tournée des régions administratives québécoises, afin d'observer la perception de l'information par les publics et les acteurs socio-économiques. Pendant cinq mois, plus de deux cents organismes et plus de deux cent cinquante citoyennes et citoyens ont été consultés. Ce texte propose de s'interroger sur les attentes des autochtones envers les médias et sur le portrait que ceux-ci font des diverses communautés. L'auteure y analyse individuellement, pour la première fois, les propos des intervenants rencontrés : les Innus (Montagnais), les Cris et les Inuits. Ceux-ci se sont exprimés sur l'accès et la qualité de l'information, déplorant certaines difficultés à accéder aux médias nationaux et sur les défis des médias régionaux devant couvrir de vastes territoires. La représentation déficiente des régions dans les médias nationaux et la folklorisation des autochtones dans ces médias sont aussi abordées. Où l'on constate que malgré les changements positifs, il demeure toujours des luttes à mener.

Enfin, Samuel Neural nous propose un texte, issu d'une thèse en cours, intitulé « Un journal de presse dans la société des Cris de la Baie James ». Celui-ci nous permet de conclure ce numéro consacré aux médias autochtones en abordant le journal, devenu en un peu plus d'un siècle un « vieux » support d'information. *The Nation*, créé en 1993, est le bimensuel des Cris de la Baie James au Québec. Né de l'initiative de jeunes leaders dissidents en réaction aux négociations de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, il s'est très vite inscrit comme scène alternative d'un dialogue social dans une société où le journalisme était quasi inexistant jusque-là. Ce travail porte sur les pratiques journalistiques en trois temps : tout d'abord il aborde le travail des journalistes à l'intérieur des contraintes d'une structure organisationnelle marquée notamment par une hiérarchie informelle; ensuite il considère les rapports des journalistes à leurs sources et les liens particuliers qui les lient entre eux; enfin il examine la construction des rubriques dans le contexte culturel d'une société en train de redéfinir ses fondements sociaux. Où l'on constate que les mutations médiatiques en cours sont indissociablement d'ordre technologique, économique, politique, social et culturel. L'analyse des médias autochtones témoigne à la fois des changements considérables qui ont concerné les autochtones au Québec et au Canada depuis une cinquantaine d'années tout en montrant aussi que bien des défis demeurent, notamment en ce qui concerne les luttes toujours renouvelées pour l'élargissement de la prise de parole.

### Médiagraphie

BALTRUSCHAT, Doris, 2004 : « Television and Canada's Aboriginal Communities ». *Canadian Journal of Communication* 1(29) : 47-59. <<http://www.cjc-online.ca/viewarticle.php?id=858&layout=html>> (consulté le 12 mai 2013).

FRASER, Nancy, 2001 : « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle que celle existe

réellement ». *Hermès* 31 : 125-156. <<http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/14471>> (consulté le 12 mai 2013).

KULCHYSKI, Peter, 1989 : « The postmodern and the paleolithic: Notes on technology and Native community in the far North ». *Canadian Journal of Political and Social Theory* 3(13) : 49-62.

LATOUCHE, Serge, 2001 : « En finir une fois pour toutes avec le développement ». *Le Monde Diplomatique* 5 : 6-7. <<http://www.monde-diplomatique.fr/2001/05/LATOUCHE/15204>> (consulté le 12 mai 2013).

MEADOWS, Michael, 1995 : « Ideas from the Bush: Indigenous Television in Australia and Canada ». *Canadian Journal of Communication* 2(20) : 197-212. <<http://www.cjc-online.ca/viewarticle.php?id=289>> (consulté le 12 mai 2013).

MICHAELS, Eric, 1990 : « A model of teleported texts (with reference to Aboriginal Television) ». *Continuum* 2(3) : 8-31. <<http://www.mcc.murdoch.edu.au/ReadingRoom/3.2/teleport.html>> (consulté le 12 mai 2013).

MORIN, Edgard, 2002 : « Au-delà de la globalisation et du développement, société-monde ou empire-monde? » *La Revue du*

MAUSS 20 : 43-53. <<http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2002-2-page-43.htm>> (consulté le 12 mai 2013).

PROULX, Serge (dir.), 1998 : *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales*. Presses de l'Université Laval, Québec.

RUPERT, Robert, 1983a : « Native Broadcasting in Canada ». *Anthropologica*, New Series 1(25) : 53-61. <<http://www.jstor.org/stable/25605110>> (consulté le 12 mai 2013).

—, 1983b : « Médias des Autochtones ». *L'Encyclopédie canadienne*. <<http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/medias-des-autochtones>> (consulté le 12 mai 2013).

VALASKAKIS, Gail, 1988 : « Television and cultural integration: Implications for Native communities in the Canadian North », in Rowland Lorimer et Donald Wilson (dir.), *Communication Canada* : 124-138. Kagan and Woo, Toronto.

—, 1993 : « Parallel voices: Indians and others. Narratives of cultural struggle ». *Canadian Journal of Communication* 3(18) : 283-296. <<http://cjc-online.ca/index.php/journal/article/view/756/662>> (consulté le 12 mai 2013).

# Eruoma Awashish

## Passage

Acrylique et feuilles d'or sur toile, 2013

101,5 x 76,2 cm

(Photo Eruoma Awashish)

